

La crainte de Dieu

Nous avons entendu le célèbre passage de la Genèse qui raconte comment Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac tout en envoyant à la dernière minute un ange pour arrêter son geste. Récit difficile peut-être à entendre : Dieu vient éprouver ce que nous avons de plus précieux, les liens que nous entretenons avec nos proches. Il exige que l'on renonce à tout ce qui n'est pas ajusté... et cela passe par un **renoncement** qui fait souffrir une part de nous-mêmes, mais qui finalement libère notre capacité à donner.

La foi purifiée par la crainte de Dieu

Dieu nous rend donc capable de ce double mouvement : renoncer pour mieux donner. Et il le fait grâce à quelque chose dont j'aimerais parler maintenant : « **l'esprit de crainte** ». Nous avons en effet entendu ce que l'Ange dit à Abraham, du haut du ciel : « *Arrête, je sais maintenant que tu crains Dieu* ». La bible parle beaucoup de la crainte de Dieu. Pour ne citer qu'une référence, écoutons un psaume qui parle du bonheur dans la vie de couple et de famille : « *Heureux qui craint le Seigneur, et marche selon ses voies* » (psaume 127). La crainte, contrairement à ce que l'on peut penser, ne s'oppose pas à l'amour et au bonheur. Elle éveille au contraire en nous une force de vie qui irrigue nos racines, à partir d'une source infinie...

La crainte dans l'épreuve

Dieu nous connaît, nous avons du prix à ses yeux. C'est pour cela que nous cherchons sa Présence devant laquelle pourtant nous sommes très pauvres et très petits... Craindre Dieu c'est accepter cette pauvreté et cette petitesse et se présenter devant Dieu tels que nous sommes. Lorsque les épreuves sont trop lourdes à porter, l'amertume et la colère peuvent l'emporter mais il y a plus fort que tout cela : il y a cette douceur qui nous pousse à aller comme des enfants vers ce Dieu infiniment bon, tellement bon que cela nous fait peur quelque part. Mais cette crainte est bonne. Elle produit la douceur qui nous donne une entière confiance en Dieu.

La bonne et la mauvaise crainte de Dieu

La vraie crainte de Dieu n'est donc pas une "mauvaise crainte". La mauvaise crainte existe toutefois : c'est celle qui nous incite à nous dérober, à fuir les commandements de Dieu, ou plus subtilement, à nous dire « *je suis quitte avec Dieu, je suis en règle, maintenant il n'a plus rien à me demander* »... La vraie crainte au contraire, nous maintient en sa présence. Elle nous fait traverser nos peurs, pour oser nous jeter avec Jésus, dans les bras du Père.

Le courage de craindre Dieu

Il y a un autre effet de la crainte de Dieu, le pape François aime le rappeler. C'est lorsque la crainte nous avertit, nous dit « attention » : le mal, la vanité, l'amour de l'argent, la recherche du pouvoir, tout cela ne te rendra jamais heureux. Ce n'est pas spécialement agréable, je vous l'accorde, de prendre conscience que Dieu refuse certains de nos comportements. Dieu lui-même craint de nous voir prendre de mauvais chemins. Il n'en a prévu qu'un seul pour nous : écouter son Fils Jésus, le suivre dans la confiance, en recevant la lumière de sa parole, en regardant les autres avec son regard à lui...



Crainte et humilité

La crainte de Dieu enfin, ne nous rend pas spécialement rayonnant, aux yeux du monde. Il faut l'accepter. C'est le Christ qui resplendit, comme au jour de sa Transfiguration, et c'est sa lumière à lui que nous sommes appelés à rayonner. Cela les disciples ne pouvaient le comprendre avant l'épreuve de la croix. Ils le pourront après la résurrection. En attendant il leur faut passer par cette crainte, qui est la juste attitude devant un mystère qui nous dépasse. Lorsque la crainte de Dieu nous saisit, il ne nous reste qu'à rester là, à attendre dans la paix que Dieu nous fasse signe. Pierre veut dresser des tentes pour fixer ce moment... Le Père alors conduit les trois disciples plus profondément dans le mystère : désormais il n'y a pas besoin de tentes. Jésus est le Fils bien-aimé qui est venu habiter parmi nous. Le fruit de la crainte, c'est donc *« cette foi en Dieu qui nous a tout donné en nous donnant son propre Fils »* comme l'écrit Saint Paul. Osons, nous aussi, réaliser ces petits dons qui nous font avancer sur ce chemin de Carême. Amen

Père Damien

2° D. Carême

B

Mc 9, 2-10